



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

Chap. II. Combien il est important de faire un jour de Retraite chaque  
Mois.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

## CHAPITRE II.

*Combien il est important de faire un jour de Retraite chaque mois.*

**O**N convient aisément que la Retraite spirituelle est un moïen tres-propre pour mener une vie réglée , & pour faire son salut : mais il n'est pas si aisé de persuader à tout le monde qu'on peut trouver , si l'on veut , le loisir de la faire. Huit jours paroissent trop longs à bien des gens ; & il est vray que plusieurs personnes ne sçauroient y mettre tout ce temps.

Mais enfin , que l'embarras des affaires , que le soin d'une famille , que le peu de santé , que les emplois , & l'état où l'on est , servent à quelques-uns de raison ou de prétexte pour se dispenser d'une Retraite de huit jours ; qui pourra raisonnablement se dispenser de faire au moins chaque mois un jour de Retraite , ce jour étant à nôtre choix ?

On nous demande un jour chaque mois pour vacquer à la plus importante de toutes les affaires de la vie , à laquelle , préféablement à toute autre , nous de-

vons sans cesse travailler, & du bon ou du mauvais succès de laquelle dépend un bonheur, ou un malheur éternel.

On demande un jour de Retraite chaque mois, c'est-à-dire, qu'après avoir employé tout un mois aux affaires d'autrui, nous donnions un jour entier à nôtre unique affaire; c'est-à-dire, qu'après avoir travaillé tous les jours du mois pour le temps, nous travaillions au moins tout un jour pour l'éternité.

Il n'est personne qui ne donnât plus d'un jour chaque mois pour rendre service à un ami. Hélas ! on en perd tant au jeu, à de vains plaisirs, à de frivoles amusemens, à des bagatelles: on en demande un pour travailler sérieusement au salut; peut-on le refuser & avoir quelque zèle pour son ame? Si l'on prend la peine de lire dans les Chapitres suivans de quelle maniere se fait ce jour de Retraite, la chose paroîtra si aisée, qu'on sera forcé de convenir qu'on ne scauroit raisonnablement s'en dispenser.

De quelle industrie les Marchands ne se servent-ils pas pour s'enrichir? Quelle attention à leurs intérêts, rien n'échappe à leur vigilance; avec quelle application, avec quelle exactitude examinent-

ils de temps en temps l'état de leurs affaires, la perte ou le gain qu'ils ont fait ? Comme eux, prenons au moins un jour pour examiner à loisir en quel état est nôtre conscience, & quel progrès nous avons fait dans la vertu.

Il n'est pas difficile de comprendre combien une Pratique si chrétienne doit être utile à toutes sortes de personnes, & combien elle est efficace, soit pour retirer les pecheurs de leurs égaremens, & les ramener à Dieu, soit pour affermir les justes, & les élever à la plus haute perfection du christianisme.

Outre que les méditations qu'on fait sont toutes sur les plus importantes vérités de la Religion, il est bien difficile qu'une personne qui interrompt chaque mois les plus sérieuses occupations, qui se soustrait du moins tout un jour du commerce des hommes pour ne vacquer qu'à ce qui regarde son salut, il est bien difficile qu'elle ne réussisse dans cette affaire; & ce Dieu qui sans se rebuter cherche si long-temps ceux qui s'éloignent le plus de lui, ce Dieu qui ne cesse de parler à ceux que le tumulte des affaires du monde rend sourds à sa voix, s'éloignera-t-il de ceux qui vien-

nent si souvent le chercher jusques dans la solitude ? & ne se fera-t-il entendre qu'à demi à ceux qui s'éloignent de tout pour l'écouter ?

Ce n'est pas icy précisément un devoir de nôtre état qui nous oblige à faire ce jour de Retraite ; ce n'est point une coutume qui nous y engage , ni je ne sçay quel éclat inséparable des autres exercices de pieté qui nous attire ; ce n'est proprement que le desir sincere de travailler sérieusement à nôtre salut qui nous y porte : & un desir sincere en matiere de salut peut-il n'être pas efficace ? Peut-il n'être que médiocrement avantageux ? Il n'est pas possible , ce semble , de vivre dans le dérèglement , quand on a soin de prendre chaque mois un jour pour régler sa vie ; & on n'est gueres en état d'être surpris par la mort , quand on se prépare si constamment à bien mourir.

Mais ce qui fait voir d'une maniere encore plus sensible combien cette Retraite est importante , c'est la necessité que nous avons tous de faire souvent de sérieuses réflexions sur les grandes veritez de la foi.

La raison pourquoy il y a si peu de gens solidement vertueux , quoyque la

Religion Chrétienne que nous professons nous oblige à une vertu si parfaite, c'est que nous réfléchissons peu sur les grandes veritez de nôtre Religion; on se contente de soumettre les lumieres de la raison aux veritez de la foi, on se contente de croire; car enfin, il est rare de trouver beaucoup d'infidelles dans le sein de l'Eglise: mais je ne sçay, s'il est moins rare de trouver beaucoup de Chrétiens, qui fassent de sérieuses réflexions sur ce qu'ils croient. Les objets créés nous occupent, & nous dissipent, le tumulte nous distrait, on n'a qu'une foi sèche & mal nourrie, une foi languissante & sans mouvement.

De là vient que ce que nous croions de la fin dernière de l'homme, du petit nombre des élus, des peines de l'Enfer, des rigueurs infinies de la malheureuse éternité, ne fait que tres-peu d'impression sur l'esprit, & encore moins sur le cœur; & l'on peut dire que le manque de réflexions est aujourd'huy, comme il le fut toujours, la cause la plus ordinaire de nos rechutes, & de tous nos desordres; les personnes les moins irrégulieres ont sujet d'attribuer à ce manque de réflexions le peu de progrès qu'elles font dans la vertu.

Comme l'on ne devient sçavant qu'en réfléchissant beaucoup sur ce qu'on étudie, aussi ne devient-on vertueux qu'en réfléchissant beaucoup sur ce qu'on croit. Les grandes conversions sont ordinairement le fruit de quelque réflexion sérieuse; & sans elle, les plus terribles veritez de nôtre Religion, les accidens qui frappent davantage, les graces même les plus sensibles sont sans effet.

Qu'un homme considere avec attention la vanité de tout ce qui plaît, de tout ce qui enchante le plus dans le monde; qu'il considere de sens froid l'inutilité de la plûpart de nos soins, le vuide des plaisirs, & le néant de tout ce qu'on appelle grandeur mondaine; qu'il pense avec application à ce qu'il pensera à l'heure de la mort; qu'il considere avec quelle rapidité, tout ce qui nous flate à present, disparoîtra alors; qu'il envisage le pitoïable état d'une ame qui va paroître devant Dieu sans avoir presque jamais rien fait pour luy plaire, qu'il se représente son corps dans le tombeau livré aux vers; qu'un homme considere sérieusement ce qu'il croit de l'Enfer, du Jugement, de l'Eternité, qu'il en pénétre les rigueurs, qu'il en prévoie

toutes les conséquences ; peut-il ne se pas rendre à la grace , laquelle profite toujours de ces heureux momens ?

Ce sont ces réflexions qui ont peuplé les Deserts , & qui remplissent encore tous les jours les Maisons Religieuses , & que les justes perseverent dans le bien. C'est par elles que les pecheurs reviennent de leurs égaremens. C'est par-là qu'on a trouvé le secret de reformer les mœurs des hommes , d'entretenir la ferveur dans les Societez Religieuses , d'empêcher les plus grands desordres , en un mot de faire des Saints. Et voilà justement ce que l'on se propose par ce jour de Retraite ; c'est-à-dire , de faire de serieuses réflexions sur les plus importantes veritez de la foi.

Tout ce jour se passe à réfléchir sur nôtre conduite , & sur nôtre créance ; c'est proprement un jour de réflexion : d'où il est aisé de juger combien une Pratique si chrétienne & si nécessaire doit être utile , & combien il importe de s'en acquitter parfaitement.

Il est vray que dans la Retraite de huit jours , on se propose la même fin ; mais outre que la longueur du temps sert de faux pretexte , ou pour s'en dis-



penfer tout-à fait , ou pour ne paſſer que legerement ſur les veritez les plus importantes ; ces réflexions ne ſe font qu'une fois l'année : icy ce n'eſt qu'un jour qui revient chaque mois.

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'une Pratique ſi chreétienne eſt en uſage ; elle a été familiere aux plus grands Saints de tous les ſiecles. Quoique la vie des premiers Fideles fût une Retraite continue , ils avoient cette pieuſe coûtume de ſe diſpoſer à la ſolennité de toutes les grandes Fêtes de l'Egliſe par l'exercice d'un plus grand recueillement. C'eſt à cette Pratique de pieté que les anciens Maîtres de la vie ſpirituelle renvoient les ames tiedes , & les Religieux imparfaits.

On peut dire , que c'eſt proprement Jeſus-Chriſt qui nous a donné le premier l'exemple de ces courtes & frequentes Retraites , ſe déroband ſi ſouvent à la foule qui le ſuivoit , & même à ſes propres Diſciples , pour ſe retirer ſeul ſur la Montagne , ou dans quelque Deſert , & le fruit qu'on tire de cet exercice de pieté , fait voir combien il luy eſt agreable.

Il n'eſt pas neceſſaire de chercher la

solitude hors de chez soi , on peut même faire cette Retraite sans beaucoup interrompre ses affaires , & sans se dispenser des devoirs de son état.

Il y a plusieurs Dimanches , & quelques jours de Fête dans chaque mois ; qu'on choisisse de tous les jours du mois celui où l'on a moins à faire. Il ne s'agit que de se soustraire pour un jour seulement de quelque partie de plaisir , de quelque visite peu nécessaire , & de semblables occupations moins sérieuses pour penser plus à loisir à Dieu , & à l'Éternité ; & qui seroit assez ennemi de soi-même pour refuser un jour dans un mois à ces importantes considerations.

On ne vous demande qu'un jour ; le salut vaut bien peu , s'il ne merite pas qu'on éprouve au moins un moien si efficace , & si aisé. Mais quand il en devroit coûter beaucoup , peut-on acheter trop cher cette paix interieure , qui passe tout ce qu'on peut imaginer ; ce témoignage d'une bonne conscience , qui nous rend heureux dès cette vie ; cette douce confiance en la misericorde du Seigneur , qui suit ce pieux exercice ; ce dégoût des vanitez mondaines ; cet accroissement de zele & de ferveur , & ces autres avan-

tages, qui sont le fruit ordinaire du soir, qu'on prend de son salut, & que l'on ne manque gueres de recueillir dans ces Retraites? Est-ce trop de consacrer tout un jour chaque mois à une affaire de cette consequence? Peut-on même en exiger moins? Ce ne seroit pas trop, quand nous lui consacrerions tous les jours de la vie: il est surprenant, qu'il faille encore chercher des raisons pour nous persuader de donner de temps en temps un jour entier à nôtre salut.

On doit bien s'attendre que le démon ennemi déclaré du salut des hommes, qui connoît parfaitement, combien cette Retraite est ayantageuse, n'oubliera rien pour nous en détourner. Il ne manquera pas de faire naître mille petites difficultez, que les ames lâches n'auront pas le courage de vaincre.

Tantôt ce sera une legere incommodité, tantôt un nouvel incident, une nouvelle affaire, & plusieurs semblables pretextes, qui nous solliciteront de differer cette Retraite à un autre jour. On ne sentira point de devotion, on ne sera pas d'humeur de la faire, tout autre temps nous paroîtra plus propre, que celui qu'on avoit destiné, & tout cela

pour se mettre dans une espece de nécessité de ne la pas faire ; il surviendra même diverses petites affaires , qu'on s'imaginera ne pouvoir pas renvoyer : mais un peu de generosité , un peu de résolution , & de bonne volonté , suffit pour faire évanouir tous ces vains pretextes.

Cet exercice de pieté si utile , & si nécessaire , s'accommode aisément avec toute sorte d'états , avec toute sorte d'occupations & d'emplois , il est propre indifferemment aux personnes Seculieres & Religieuses , à ceux qui sont arrivez à une perfection sublime , aussi - bien qu'à ceux qui commencent , ou qui ont besoin de se convertir. Il n'y a gueres de remede plus efficace pour guerir , sur tout ceux qui vivent dans la tiedeur , s'il n'opere rien dans leur ame , leur mal est presque incurable.

Comme les personnes Ecclesiastiques , & Religieuses sont obligées à une plus grande perfection , que le reste des Chrétiens , il est tout visible que ce jour de Retraite leur est plus nécessaire qu'aux autres ; d'ailleurs , il leur est beaucoup plus aisé de trouver dans le mois un jour commode pour cela.

Que s'il y en avoit quelqu'un parmi

eux qui prétendît se dispenser d'une si sainte Pratique, sous pretexte de ses occupations, on n'auroit qu'à le faire res-souvenir de ce que saint Augustin écri-voit à l'Evêque Valere : Qu'auray-je à répondre pour me justifier devant le Seigneur, lorsque je comparoîtray à son Jugement ? Oseray-je lui dire, que la multitude de mes occupations Ecclesia-stiques m'empêche de me retirer pour penser à ma perfection ? Mais quoi ! me dira-t-il, méchant serviteur, vous au-riez bien trouvé le moïen de vous ab-senter fort long-temps, s'il eût été ne-cessaire, pour aller plaider contre un in-juste usurpateur, & pour conserver à vô-tre Eglise un fonds, qui ne pourroit être utile, qu'à soulager les necessitez corpo-relles des pauvres ; & vous n'avez pû trouver le temps de faire quelque Retraite pour vous sanctifier, sçachant combien la sainteté vous étoit necessai-re, non seulement pour consoler & assi-ster les pauvres dans leur necessité cor-porelle, mais encore pour travailler ef-ficacement au salut de toutes sortes de gens ? Que repliqueray-je à cela, con-tinuë ce grand Saint ? Mais que répon-drions-nous nous-mêmes au reproche

qu'on nous feroit un jour, si nous étions à present indifferents pour nôtre salut, jusqu'à ne vouloir pas seulement employer huit ou dix jours à une Retraite ? Mais qu'aurons-nous donc à répondre, si nous n'avons pas même voulu donner un seul jour à la Retraite ?

On n'a pas plus de raison de s'excuser sur de certaines occupations attachées à certains jours. On vous laisse la liberté de choisir le jour qui vous conviendra ; que si les affaires vous poursuivent encore jusqu'à ce jour-là, faites ce que saint Eucher conseilloit à Valerien ; Rompez cet enchaînement infini d'affaires séculieres, pour donner vos premiers, & vos plus grands soins à l'importante affaire du salut ; faites-en non seulement vôtre principale affaire, mais encore vôtre unique affaire : mettez y au moins pendant tout ce jour de Retraite toute vôtre application, puisque c'est une affaire, où il s'agit de tout.

*Abrumpatur illa interminabilis secularium negotiorum catena. Primas apud nos curas, quæ prima habentur, obtineant, summasque sibi sollicitudinis partes, salus, quæ summa est, vendicet ; hæc nos occupet jam non prima, sed sola. S. Euch. Episc. Lugd. in Epist. ad Valerian.*